

à propos d'une intervention à l'I.U.F.M.
sur les pratiques institutionnelles

IMAGES, IMAGES...

Quelqu'un a éteint la lumière.

L'air est chargé de restes de conversations qui ne veulent pas mourir.
Dans la salle, insouciance, attente curieuse, vague impatience.
En face, bribes d'anxiété qui n'ose pas dire son nom.

Quelqu'un a branché l'appareil.

Voici quelques diapositives projetées sur écran perlé, soutenues par un support didactique sonore, paroles et musique intimement mêlées, montage dont les auteurs espèrent qu'il va provoquer un regain d'intérêt pour le sujet et une rupture dans l'attitude générale qu'ils ne sentent pas particulièrement bienveillante.

La première image montre le visage d'un enfant, stylo aux lèvres, le regard perdu dans les brumes du plafond d'où jaillira la source de l'Inspiration.

Dans la salle, le ton a baissé. Quelques irréductibles "logorrheux" persévèrent à entretenir une rumeur sourde et ininterrompue.

Quelqu'un a branché le magnétophone: voix d'adulte posée, harmonieuse. Quelques grains de théorie. Les diapositives se succèdent, laissant apparaître un monde où alternent sans qu'il y ait jamais solution de continuité, couleurs et travail, joies et enthousiasmes, rires et chagrins, fatigues et jeux, un monde d'enfants.

Dans la salle, quelques chuchotements, bruits de chaises qu'on déplace; quelqu'un tousse; la rumeur s'effiloche.

Sur l'écran, un gamin a pris la parole. Sa voix fraîche et claire fait écho à Schubert, Schubert dont la musique s'envole, et fait renaître et danser en nous, comme portés et par l'image et par la voix de l'enfance, les souvenirs d'une époque à la trace indélébile. "L'enfant est le père de l'homme." (1)

Images: on écrit, on dessine, on compte, on chante. On écoute une histoire et tiens! on suce encore son pouce. On fouille dans les livres et on reporte sur le tableau trop haut les renseignements recueillis. Une gamine tient la chaise sur laquelle on s'est hissé pour effacer la date. L'ordinateur recrache un texte imprimé. Un colis arrive. L'album est terminé. On discute pour savoir lequel sera responsable du hamster. On marche en rang serré dans les rues du village. On va visiter une chocolaterie, une imprimerie, un jardin. Aujourd'hui, jour de gloire, on broche le journal...

Et la musique, la musique toujours, ponctue le temps, rythme la vie, redonne au geste figé par l'objectif son dynamisme premier, son élan initial.

La musique dit l'indicible.

Et c'est dans un silence palpable, éloquent, que le projecteur s'éteint.

Quelqu'un a allumé la lumière.

Après quelques secondes lourdes d'émotion contenue, une étudiante a dit d'une voix très incertaine:

"C'est étrange, depuis le temps qu'on nous explique, qu'on théorise, qu'on essaie de comprendre, d'analyser les démarches, depuis le temps qu'on nous en parle, des mêmes, de les voir, de les entendre aujourd'hui, je me rends compte que j'avais presque oublié qu'ils existaient!"

Martine BONCOURT

(1) Freud